

Marc 12, 28b-34

**Quel étrange passage d'évangile.**

Voilà un scribe, un spécialiste de la Loi de Moïse, qui pour une fois, approuve Jésus et qui plus est, se trouve à son tour félicité par le Christ.

Le fait est tellement unique dans l'Évangile qu'il nous faut examiner la chose de près.

Que s'est-il donc passé de si extraordinaire pour que Jésus et un scribe se soient trouvés, pour une fois, sur la même longueur d'onde ?

Rien de très spécial, sinon que Jésus comme tout bon juif, connaît bien son catéchisme.

Il a repris les paroles de Moïse, le grand commandement que tout bon juif connaît par cœur et récite plusieurs fois par jour :

*« Écoute Israël : le Seigneur ton Dieu est l'Unique. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute âme, de tout ton esprit et de toute ta force. Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »*

*\* Aime Dieu ; \* aime l'autre qui est ton frère ; \* aime-toi, tel que tu es !*

Voilà résumé le grand commandement.

Jésus nous « commande » d'aimer Dieu, les autres et nous-même.

Pourtant me direz-vous, l'amour ne se commande pas. Alors de quoi s'agit-il ?

Ce que Jésus nous propose ici, n'est pas d'abord une « loi » à appliquer scrupuleusement pour être en règle, mais bien un « appel vital ».

La Bible nous rappelle que l'Homme a été créé pour recevoir et donner de l'amour. L'amour est constitutif de son être d'Homme.

L'Homme est créé par amour et pour aimer. Mais pas pour n'importe quel amour.

Il y a tellement de caricatures et de grimaces de l'amour.

Celui dont Jésus nous parle n'a rien à voir avec une attitude possessive et égoïste où l'on ne recherche en définitive que son image ; comme Narcisse, qui à force de se pencher sur l'eau de la mare pour se regarder, finit par se noyer.

Il s'agit d'entrer dans une relation amoureuse à trois pôles : \*Dieu, \*les autres, \*moi.

Il nous est proposé d'aimer chacun de ces trois pôles indissociablement.

C'est un amour à l'image de celui que vivent les trois personnes divines de la Très Sainte Trinité.

Le Père, le Fils et le S<sup>t</sup> Esprit se reçoivent gratuitement l'un de l'autre.

L'amour que Dieu propose est un amour ouvert sur l'autre... L'autre différent de moi.

Cet amour suppose un décentrement de soi, un oubli de soi.

Mais pour vivre ce décentrement de soi, il importe d'abord de commencer par apprendre à s'aimer soi-même.

Non pas entrer dans une sorte d'auto satisfaction ; mais s'accepter comme l'on est, tel que la vie nous a façonnés, avec notre histoire personnelle, avec nos capacités et nos limites.

Ce 3<sup>ème</sup> commandement est sans doute le plus dur à vivre.

Pourtant, de lui dépend notre capacité à vivre les deux autres.

Si nous ne nous aimons pas, nous aurons bien de la peine à aimer Dieu et les frères en vérité.

OK me direz-vous ! Mais quand le passé est trop lourd, lorsque nous traînons des choses qui nous ont démolis, écrasés, comment pouvoir apprendre à aimer ?

Que faire ?

C'est là où nous retrouvons la puissance de la Parole de Dieu.

Le tout premier mot de cet évangile, c'est : « écoute ».

*« Écoute, toi qui désespères de toi-même. »*

*« Écoute, toi qui ne peux plus faire confiance tellement la vie t'a abimé, blessé. »*

Le Seigneur ne te demande pas des choses impossibles à faire. Il te demande d'abord de consentir à l'écouter.

Écoutons notre Dieu nous redire combien chacun, nous avons du prix à ses yeux. Écoutons-le, nous redire des mots d'amour : *« tu as de la valeur... J'ai gravé ton nom sur les paumes de mes mains. »*

Notre Dieu nous rejoint justement dans nos pauvretés, dans nos limites, dans ces zones obscures de notre personnalité dont nous avons parfois honte.

*« C'est lorsque je suis faible, que je suis fort ! »* nous dit S<sup>t</sup> Paul.

C'est là seulement que le Christ peut agir, à condition bien sûr que nous nous acceptions humblement tel que nous sommes.

À condition que nous cessions de gémir sur nous-même.

À condition surtout que nous restions fixés sur Lui qui donne sa vie jusqu'au bout.

D'où l'importance de la prière qui n'est pas une fuite du réel, mais un cœur à cœur.

D'où l'importance de la vie fraternelle où l'on apprend des autres à exister.

Il ne s'agit donc pas de faire des choses en plus, des choses difficiles.

Mais de consentir d'abord à se laisser aimer par Dieu et les autres.

C'est une aventure que les saints, nos grands frères du ciel, ont couru avant nous. S<sup>t</sup> Amans, S<sup>te</sup> Foy, Bienheureux François d'Estaing, S<sup>te</sup> Émilie de Rodat, Bienheureux Père Marie Eugène Grialou, tous les saints et les saintes du Rouergue priez pour nous. Amen.

Père Jean-Claude LAZUECH